

*La Maison-Dieu*, 211, 1997/3, 65-80

André HAQUIN

## DIX ANNÉES DE PUBLICATIONS SUR LA CONFIRMATION

**N'** A T-ON pas tout écrit au sujet de la confirmation ? Les théologies des diverses Églises, inscrites dans leur histoire propre, sont connues. Les pratiques ecclésiales, elles aussi marquées par les doctrines qui se sont développées au cours des temps, coexistent aujourd'hui. Du point de vue catholique, le rituel de la confirmation, en usage depuis une vingtaine d'années, a fait l'objet de nombreux commentaires.

Tout cela pourrait laisser croire que la pastorale se déroule « comme un long fleuve tranquille ». Il n'en est rien. Les recherches continuent. La vie sacramentelle est en quête d'un second souffle au cœur du projet d'évangélisation, tandis que les dialogues entre Églises sont un lieu d'interpellations réciproques qui empêchent les communautés de vivre les sacrements comme si la foi chrétienne allait de soi en Occident et comme si les divisions entre Églises étaient une fatalité à laquelle il fallait se résoudre.

La littérature théologique et pastorale concernant la confirmation est aujourd'hui moins abondante ; on peut

toutefois relever, au cours des dix dernières années, des synthèses, des articles, des colloques et des numéros spéciaux de revues, et quelques thèses d'étudiants<sup>1</sup>. Notre but n'est pas d'en dresser un tableau complet, mais d'en donner quelques échantillons significatifs, avec une attention spéciale pour la langue française.

### 1. Des présentations d'ensemble.

Une place particulière doit être faite à l'encyclopédie allemande *Handbuch der Liturgiewissenschaft*<sup>2</sup>. Le volume de B. Kleinheyer consacré à l'initiation chrétienne (« Devenir membre de l'Église ») est un parcours historique qui va des origines à Vatican II et qui fait place aux liturgies orientales et réformées. Un tel ouvrage de référence se recommande par ses qualités documentaires et bibliographiques. Il s'agit d'un état de la question plus que de prises de position ; l'orientation est plus historique que théologique ou pastorale, comme déjà celle de *L'Église en prière* de A.-G. Martimort. La célébration de la « confirmation » depuis le haut Moyen Âge occupe les pages 191 à 236.

Il faut également mentionner les articles de la *Theologische Realenzyklopädie*<sup>3</sup> de Berlin. En 1983, G. Kretschmar y publiait l'article *Firmung* (confirmation),

1. Pour la bibliographie courante au sujet de la confirmation, on se reportera à l'*Echenchus bibliographicus (Theologia sacramentorum et liturgia. 3. De confirmatione)*, qui paraît chaque année dans les n° 2-3 de la revue *Ephemerides theologicae lovanienses* (Faculté de théologie de la KUL, B-3000 Leuven) et fournit au total environ 13 000 titres. Quant à la liste des thèses de théologie, on la trouvera chaque année dans le n° 4 de la *Revue théologique de Louvain* (Faculté de théologie de l'UCL, B-1348 Louvain-la-Neuve).

2. *Gottesdienst der Kirche ; Handbuch der Liturgiewissenschaft 7/1 : Sakramentliche Feiern I, Die Feiern der Eingliederung in die Kirche*, Regensburg, Pustet, 1989, 266 p.

3. *Theologische Realenzyklopädie* (« Konfirmation »). On se reportera aussi à l'article de G. Kretschmar, 11, 1983, p. 192-204 (« Firmung ») et 19, 1990, p. 437-451, « Nouvelles recherches sur l'initiation chrétienne », dans *LMD* 132, 1977, p. 7-32.

présentant l'initiation chrétienne depuis l'Église ancienne jusqu'aujourd'hui et constatant l'existence de deux théologies et de deux pratiques de la confirmation : celle de l'Église ancienne encore partagée par les Églises d'Orient, et celle du Moyen Âge marquée par une accentuation socio-pastorale. En 1990, paraît l'article *Konfirmation* spécialement consacré à la pratique des Églises protestantes dans laquelle la confirmation marque l'engagement baptismal des jeunes chrétiens. On consultera aussi l'article *Firmung* (confirmation) dans la nouvelle édition du *Lexikon für Theologie und Kirche*, notamment les parties consacrées à l'œcuménisme et à la théologie pratique<sup>4</sup>.

En langue française, on retiendra spécialement le *Dictionnaire encyclopédique de la liturgie* (1992)<sup>5</sup>. R. Falsini y consacre un article à la *Confirmation* comme sacrement autonome et A. Nocent traite de l'*Initiation chrétienne* dans son ensemble. Après une présentation de la problématique, R. Falsini donne un aperçu historique puis un exposé sur la liturgie actuelle ; il aborde les questions théologiques et pastorales. Dans le Manuel de pastorale liturgique *Dans vos assemblées* (t. 1), L.-M. Chauvet traite le même sujet en deux endroits : *La confirmation (sitôt après le baptême)* et *La confirmation séparée du baptême*<sup>6</sup>. Ici encore, la volonté est de faire dialoguer les questions pastorales avec la théologie et la tradition de l'Église. Significatif est le fait que cette présentation est suivie de quelques pages sur la mystagogie : la formation à la vie chrétienne doit se poursuivre après la célébration du sacrement.

Signalons encore quelques ouvrages récents. D'abord celui de F. Gaboriau, *Chrétiens confirmés. Le sacrement de*

4. *Lexikon für Theologie und Kirche* 3 (1995), col. 1298-1305 (spécialement 1304-1305). Chaque partie comprend une bibliographie récente.

5. *Dictionnaire encyclopédique de la liturgie*, t. 1 (A-L), Paris, Brepols, 1992, p. 202-219 (« Confirmation ») et p. 576-588 (« Initiation chrétienne »).

6. *Dans vos assemblées*, t. 1, Paris, Desclée, 1989, p. 238-246 et p. 281-292.

*la croissance*<sup>7</sup>. Il s'agit d'un exposé plutôt théologique, dans la ligne thomiste. Il souligne le rôle du deuxième sacrement pour la croissance spirituelle du chrétien, grâce à l'onction, signe du don plénier de l'Esprit Saint. La confirmation est envisagée dans son rapport avec le baptême plus que dans sa relation à l'eucharistie et à la communauté ecclésiale. Plus directement pastorale est l'étude *Bautismo y confirmacion, sacramentos de iniciacion cristiana* de J.-L. Larabbe<sup>8</sup> : tout en rappelant le donné biblique et la théologie qui se dégagent de la Tradition, l'auteur s'intéresse à la pastorale de l'initiation chrétienne, notamment au catéchuménat qui en est un élément constitutif. Dans un exposé bref, J.-P. Leclercq s'efforce de transmettre à ses contemporains les repères essentiels du sacrement de l'Esprit, les éléments de la problématique actuelle et les enjeux, pour l'évangélisation, d'une initiation chrétienne équilibrée<sup>9</sup>. Le manuel de A. Adam, traduit en français, consacre quelques pages brèves mais équilibrées à la confirmation dans l'histoire, dans la liturgie romaine et dans les autres liturgies<sup>10</sup>.

Il faut encore signaler l'étude historique de V. Saxer, *Les Rites de l'initiation chrétienne du II<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle*<sup>11</sup>. Il s'agit de l'analyse des divers rituels de langue grecque et latine, selon trois périodes essentielles, celle des origines (II<sup>e</sup> s.), de l'âge d'or (III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s.) et de la grande mutation (VI<sup>e</sup> s.).

7. F. GABORIAU, *Chrétiens confirmés. Le sacrement de la croissance*, Paris, Fac-Éditions, 1988.

8. J.-L. LARRABE, *Bautismo y confirmacion, sacramentos de iniciacion cristiana*, Madrid, 1989, 382 p.

9. J.-P. LECLERCQ, *La Confirmation*, Paris, Desclée de Brouwer, 1989.

10. A. ADAM, *La Liturgie aujourd'hui*, précis de liturgie catholique, Paris, Brepols, 1989 (trad. de l'allemand).

11. V. SAXER, *Les Rites de l'initiation chrétienne du II<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, esquisse historique et signification d'après leurs principaux témoins* (« Centro italiano di studi sull'alto medioevo », 7), Spolète, 1988, 698 p.

## 2. Quelques dossiers récents sur la confirmation.

Par ordre chronologique, il faut d'abord mentionner le numéro spécial *Questions actuelles sur la Confirmation* (LMD 168)<sup>12</sup>. L'heure n'est pas au consensus ni aux synthèses, mais à l'examen de questions disputées. D'abord au plan doctrinal : comment la théologie classique peut-elle rencontrer la théologie de Vatican II et les pratiques actuelles ? (Karl J. Becker). Vient ensuite la question historico-liturgique : comment s'est opérée la « dissociation » du baptême et de la confirmation jusqu'à l'autonomisation de celle-ci comme sacrement à part entière ? (P. De Clerck). Comment se conçoit et se pratique la confirmation dans le protestantisme et l'anglicanisme ? (R. Bornert et David R. HOLETON). Comment se vit aujourd'hui la confirmation dans l'Église catholique de France (proposition, préparation, célébration et après-célébration) ? (O. SarDA). En préface de ce volume, le P. Gy approfondit le double déplacement qui s'est opéré dans le sacrement de confirmation en Occident, d'une part en raison du ressourcement conciliaire (ministre originaire, réinsertion de la confirmation dans la trilogie de l'initiation, parenté Occident-Orient) et d'autre part en rapport avec la pastorale vécue dans la société occidentale au sein de la modernité.

---

12. LMD 168 (1986) : P.-M. GY, « Le problème de la confirmation dans l'Église catholique » (p. 7-13) ; Karl J. BECKER, « Le don de la confirmation » (p. 15-32) ; J. NORET, « La confirmation selon Nicolas Cabasilas » (p. 33-46) ; P. DE CLERCK, « La dissociation du baptême et de la confirmation au haut Moyen Âge » (p. 47-75) ; R. BORNERT, « La confirmation dans le protestantisme et dans l'anglicanisme » (p. 77-105) ; David R. HOLETON, « Enfants : confirmation et communion : une réflexion anglicane » (p. 107-116) ; O. SARDA, « La confirmation : les pratiques actuelles en France » (p. 141-177). Voir aussi LMD 185 (1991), *Initiation chrétienne des adultes*, notamment D. SICARD, « Reconnaissance du baptême : perspectives œcuméniques » (p. 117-130) et dans LMD 182 (1990), B. REY, « Sur la confirmation » (p. 40-46).

Les actes du colloque de la faculté flamande de théologie de Louvain (mars 1988) sont édités dans les *Questions liturgiques* 70 (1989)<sup>13</sup>. Avec un vaste panorama bibliographique, L. Leijssen présente l'état de la question en plusieurs étapes : la liturgie de la confirmation jusqu'à Vatican II (y compris la thèse de A. Kavanagh sur laquelle nous reviendrons plus loin) ; la théologie de la confirmation dans la théologie catholique (sacrement du témoignage ou sacrement de l'initiation chrétienne) et dans la théologie protestante et anglicane (anamnèse du baptême ; admission à la Cène) ; la pratique pastorale (âge, ministre, pastorale et catéchèse, etc.). Ensuite, divers auteurs approfondissent chacun des sujets annoncés : la tradition romaine de la confirmation, les Églises de la Réforme, la confirmation et la catéchèse, la liturgie actuelle dans la vie ecclésiale.

Le colloque du Québec *La Confirmation : dans quel esprit ?* (21-23 sept. 1994) s'est efforcé de « penser la confirmation dans l'ensemble des pratiques et des théologies d'initiation chrétienne pour une Église qui vit des passages importants » (p. 7)<sup>14</sup>. Une partie plus descriptive pré-

13. *Questions liturgiques* 70 (1989/1-2) : L. LEIJSEN, « Confirmation : "Status questionis with an Overview of the Literature" » (p. 1-28) ; A. HEINZ, « La célébration de la confirmation selon la tradition romaine » (p. 29-50) ; R. BORNERT, « La confirmation dans les Églises de la Réforme : tradition luthérienne, calvinienne et anglicane » (p. 51-68) ; A. KAVANAGH, « The Origins and Reform of Confirmation » (p. 69-80) ; A. KAVANAGH, « On the Reform of Confirmation by Pope Paul VI in 1971. Seminar » (p. 81-88) ; P. DE CLERCK, « La confirmation, moyen de catéchèse ? » (p. 89-100) ; J. LAMBERTS, « La liturgie actuelle de la confirmation et la catéchèse rénovée » (p. 101-116) ; P. VAN DEN BERGHE, « La confirmation dans la vie ecclésiale d'aujourd'hui » (p. 117-126). Pour l'approche socio-historique et pastorale de la confirmation en Belgique néerlandophone, voir aussi *Levensrituelen. Het Vormsel* (Les rituels de la vie. Confirmation), Kadoc-studies 12, Leuven, 1991, 243 p. Enfin, on se reportera au dossier du 35<sup>e</sup> Congrès liturgique de 1990 publié dans *Tijdschrift voor Liturgie* 75 (1991/1-2), « Doopsel, vormsel en eerste communie vandaag en morgen » (Baptême, confirmation et première communion aujourd'hui et demain).

14. *La Confirmation : dans quel esprit ?* Actes du Colloque provincial tenu à Cap-de-la-Madeleine en septembre 1994 sous la respon-

sente la pluralité des pratiques et des théologies de la confirmation et les résultats d'un large sondage ; une deuxième partie s'intéresse à l'initiation dans le contexte culturel et ecclésial du Québec ; un exposé final propose des voies significatives (G. Lapointe). Trois scénarios pour l'initiation chrétienne des enfants y sont suggérés : la séquence dite traditionnelle (baptême à la naissance, puis confirmation et première eucharistie dans l'enfance présidées si possible par l'évêque) ; baptême et confirmation à la naissance, suivis de l'initiation à l'eucharistie et à la réconciliation dans la petite enfance ; baptême, confirmation, eucharistie célébrés ensemble, suivis d'une formation chrétienne de type mystagogique.

En 1996, la revue *Lumen Vitae* (Bruxelles), de l'Institut de catéchèse et de pastorale du même nom, proposait un numéro spécial intitulé *Confirmation : les défis de la diversité*<sup>15</sup>. Voici les divers angles sous lesquels la probléma-

---

sabilité du Comité épiscopal de l'éducation de l'assemblée des évêques du Québec (coll. « Débats de l'Église »), Fides, 1995 ; Mgr H. GOUDREAU, « Les démarches et les instruments utilisés au Québec pour la préparation des jeunes au sacrement de confirmation » (p. 13-20) ; N. DURAND-LUTZY, « Regard critique sur les instruments » (p. 21-28), D. VILLENEUVE-SÉNÉCHAL, « Regard d'une praticienne sur les pratiques et les instruments en pastorale de la confirmation » (p. 29-36) ; J.-M. CHARRON, « Confirmer quoi et pour qui ? » (p. 37-43) ; M. MORVAL, « Confirmation et famille : analyse du sondage du point de vue psychologique » (p. 47-56) ; P.-A. TURCOTTE, « Propos de confirmation autour d'un sondage » (p. 57-77) ; J.-M. GAUTHIER, « Le défi de l'initiation dans notre culture » (p. 81-100) ; E. TREMBLAY, « L'importance de la pédagogie pastorale en initiation sacramentelle » (p. 101-140) ; S. DUFOUR, « La confirmation dans le processus d'initiation à la foi » (p. 141-159) ; G. LAPOINTE, « Grandeurs et misères de la confirmation. Repérer des voies d'avenir » (p. 163-182).

15. *Lumen Vitae* 51 (1996/3) : A. HAQUIN, « La confirmation au fil des âges » (p. 245-254) ; P. DE CLERCK, « La confirmation : diversité pastorale ou divergence de signification ? » (p. 255-264) ; P. TURNER, « Comment sortir de la confusion ? » (p. 265-274) ; J. GUILLET, « Le Saint-Esprit dans la vie du Christ » (p. 275-286) ; L. SCHÜMMER, « La confirmation. Point de vue du protestantisme » (p. 287-301) ; H. BOURGEOIS, « La confirmation des adultes » (p. 303-312).

tique de la confirmation y a été abordée. Derrière les diverses pratiques occidentales, il faut repérer les enjeux ecclésiologiques (A. Haquin). Les pratiques différentes ne sont-elles pas signe de divergences de signification ? (P. De Clerck). Une voix des USA propose de « sortir de la confusion » en osant s'engager dans des « changements hardis » pour une plus grande clarté pastorale et un meilleur respect au plan œcuménique (P. Turner). Le lecteur peut aussi découvrir la théologie du réformateur Bucer concernant la confirmation (L. Schümmer). Enfin, on lira quelques pages consacrées à la confirmation des adultes dont certains ont été baptisés à la naissance (H. Bourgeois).

### 3. Questions disputées au sujet de la confirmation.

Il convient d'abord de présenter l'ouvrage d'A. Kavanagh, *Confirmation, Origins and Reform*<sup>16</sup>. Le propos de l'auteur est double : décrire les origines de la confirmation et suggérer une réforme de la pratique actuelle. Selon le liturgiste américain, le rite final du baptême des premiers siècles selon le Palimpseste de Vérone (Tradition apostolique) n'est pas une épiclese accompagnée de la prière pour que soit donné l'Esprit Saint, mais un rite de ratification du baptême et de renvoi (*missa*) de l'assemblée par l'évêque. Ensuite, le rite de confirmation va confisquer le don de l'Esprit Saint à son profit et faire oublier qu'il était lié primitivement au baptême. Il faut donc aujourd'hui clarifier cette situation en opérant quelques changements significatifs, retrouver l'unité du baptême et de la confirmation et la succession correcte des trois sacrements de l'initiation. Des critiques peuvent être faites à cette position, tant au plan de l'histoire qu'à celui des pratiques actuelles. Est-ce bien ainsi qu'il faut comprendre la Tradition apostolique ? L'onction post-baptis-

16. A. KAVANAGH, *Confirmation : Origins and Reform*, New York, Pueblo Publishing Company, 1988, 137 p. Voir à ce sujet *LMD* 185 (1991), p. 134-135 (P. De Clerck), et *Archiv für Liturgiewissenschaft* 32 (1990), p. 241-244 (B. Neunheuser).

male est-elle un rite de renvoi de l'assemblée, alors que l'eucharistie baptismale va suivre ? Le baptême qui culmine dans l'onction post-baptismale réalisée par l'évêque n'introduit-il pas au repas eucharistique, sommet de l'initiation chrétienne et entrée dans la communauté de l'Alliance ?

Le P. A. Nocent, qui fut professeur à l'Institut pontifical de liturgie de Rome, a publié divers articles consacrés à la confirmation. En 1993, il fait paraître *Le Renouveau liturgique. Une relecture* dans lequel un chapitre concerne le sacrement de confirmation<sup>17</sup>. Ses remarques critiques et ses suggestions sont de trois ordres : théologique, pastoral et liturgique. Au plan théologique, l'auteur souhaite une clarification. Faut-il rattacher le don de l'Esprit plutôt au baptême ou plutôt à la confirmation ? L'actuel rite du baptême d'enfant, non suivi de la confirmation, prévoit une onction postbaptismale et une formule évoquant le sacerdoce royal des fidèles. Cette manière de faire ne désamorce-t-elle pas la confirmation qui est spécifiquement le don de l'Esprit en plénitude ? Ne légitime-t-elle pas aussi l'antériorité de la première communion par rapport à la confirmation ? Au plan pastoral, dans le cas de baptêmes d'enfants à la naissance, l'Église pourrait proposer un cheminement catéchuménal aux parents, rendus ainsi capables d'assumer la formation religieuse de leur enfant. Les jeunes baptisés recevraient la confirmation vers sept ans, suivie de la pre-

---

17. Parmi les articles du P. Nocent, récemment décédé, consacrés à la confirmation, on retiendra : « Problemi contemporanei dell'iniziazione cristiana », *Rivista liturgica* 54 (1967), p. 738-773 ; « Vicissitudes du rituel de la confirmation », *Nouvelle revue théologique* 94 (1972), p. 705-720 ; « L'Ordo confirmationis. Un rituel qui exige de profonds remaniements », *Ecclesia Orans* 8 (1991), p. 277-291 ; « La Confirmation. Questions posées aux théologiens et aux pasteurs », *Gregorianum* 72 (1991), p. 689-704. Le livre *Le Renouveau liturgique. Une relecture*, Paris, Beauchesne (coll. « Le point théologique » 58, 1993), synthétise les remarques et les propositions concernant la confirmation aux pages 106-137. Enfin, on consultera le bulletin de B. NEUNHEUSER, « Fragen zu einer neugestaltung des Ordo Confirmationis » (*Archiv für Liturgiewissenschaft* 34, 1992), p. 395-405.

mière communion. Ensuite, une formation chrétienne adaptée leur serait proposée jusqu'à 18-20 ans, moment de la profession de foi. Le rituel de 1971 pourrait être révisé sur plusieurs points, notamment par la mise en valeur de l'imposition des mains précédant l'onction et par la clarification du texte de la Constitution apostolique concernant l'essentiel du sacrement.

H. Bourgeois, théologien lyonnais bien connu pour sa participation au renouveau du catéchuménat en France et dans le monde<sup>18</sup>, plaide pour une pluralité de pratiques pastorales de la confirmation<sup>19</sup>. Le fait que la confirmation soit considérée comme sacrement autonome, séparé du baptême dans le temps, et même arrivant au terme de l'initiation chrétienne, ne lui paraît pas sans signification positive. Trois éléments donnent son visage propre à la confirmation occidentale : sa dimension eschatologique, l'épiclesse sur les personnes, et son rapport à l'Église symbolisé par la présence de l'évêque. Bien sûr, chaque tradition a ses lettres de noblesse, mais l'auteur n'occulte-t-il pas la raison principale de la distanciation et même de l'inversion de la confirmation et de l'eucharistie ? À savoir l'impossibilité pour l'évêque de procéder rapidement et régulièrement à l'achèvement du rite baptismal.

#### 4. *La confirmation dans les dialogues œcuméniques.*

Parmi les dialogues œcuméniques traitant des sacrements, on retiendra d'abord l'accord du BEM réalisé par Foi et Constitution (Conseil œcuménique des Églises) et soumis à l'appréciation des différentes Églises. Ensuite, il sera question du document de Bari qui concerne le dialogue

18. Voir A. HAQUIN, « Un colloque de théologie catéchuménale à Lyon (5-9 juillet 1993) », dans *Revue théologique de Louvain* 24 (1993), p. 524-528.

19. H. BOURGEOIS, « La place de la confirmation dans l'initiation chrétienne », *Nouvelle revue théologique* 115 (1993), p. 516-542.

entre l'Orthodoxie et l'Église catholique romaine. Ces deux documents dégagent un consensus fondamental touchant l'initiation chrétienne et le don de l'Esprit ; ils exposent avec franchise les points de divergence au plan théologique et liturgique.

– L'accord œcuménique de Foi et Constitution *Baptême, Eucharistie, Ministère*<sup>20</sup> (1982) est l'aboutissement d'une concertation qui a duré un demi-siècle. On y traite du baptême et de l'eucharistie – la confirmation étant incluse dans la partie consacrée au baptême – et du ministère pastoral. Ce texte de « Convergence de la foi » constitue une avancée non négligeable : « Ceux qui savent combien les Églises ont divergé dans la doctrine et la pratique du baptême, de l'eucharistie et du ministère, peuvent apprécier l'importance de la mesure d'accord enregistré ici » (Préface, p. 8).

Le n° 14 est le plus important pour notre sujet. Il a pour titre « Baptême, chrismation, confirmation ». On y trouve d'abord les convictions communes des confessions chrétiennes concernant le baptême de l'eau et de l'Esprit :

« Dans l'œuvre de Dieu pour le salut, le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Christ est inséparablement lié au don pentecostal du Saint-Esprit. De même, la participation à la mort et à la résurrection du Christ est inséparablement liée à la réception de l'Esprit. Le baptême dans son sens plénier signifie et accomplit l'une et l'autre. »

Ensuite, il expose les divergences ; on y reconnaîtra les tendances des diverses Églises, mais aussi les diversités théologiques au sein des Églises :

---

20. Foi et Constitution. Conseil œcuménique des Églises, Lima, 1982. *Baptême. Eucharistie. Ministère*, Centurion, Presses de Taizé, 1982. Voir *LMD* 163 (1985), « Baptême. Eucharistie. Ministère. Le document de Lima », p. 132-135 (réflexion critique concernant le n° 14).

« Les chrétiens diffèrent dans leur compréhension de la place du signe du don de l'Esprit. La transmission de l'Esprit a été associée à différents gestes. Pour certains, c'est le rite de l'eau lui-même. Pour d'autres, c'est l'onction avec le chrême et (ou) l'imposition des mains que beaucoup d'Églises appellent confirmation. Pour d'autres encore ce sont les trois, car ils considèrent que l'Esprit agit à travers tout le rite <sup>21</sup>. »

La réception par les Églises de ce document a fait l'objet d'une synthèse significative <sup>22</sup>. Toutes les Églises s'accordent sur le don de l'Esprit Saint offert à ceux qui participent au mystère pascal du Christ et reconnaissent que le bain du baptême culmine dans la participation au banquet eucharistique. Mais les diversités demeurent sur la manière dont l'Esprit Saint est donné et sur le sens de la confirmation (don de l'Esprit Saint ou profession de foi du chrétien).

Concernant le n° 14 consacré à la confirmation, les réactions des Églises, exprimées au cours des années 1982 à 1990, permettent d'établir schématiquement la typologie suivante (p. 62) :

a) *Réactions orthodoxes*. Elles soulignent avec force la distinction entre le baptême (« mort et résurrection baptismales et pascales en Christ qui nous unissent au Christ »)

21. Le n° 19 revient sur les différences rituelles entre Églises : « Comme ce fut le cas dans les premiers siècles, le don de l'Esprit au baptême peut être signifié de manières diverses : par exemple par le signe de l'imposition des mains et par l'onction ou chrismation... ».

22. *World Council of Churches, Baptism, Eucharist and Ministry 1982-1990*, Faith and Order Paper n° 149, Genève, WCC, 1990. En français : Conseil œcuménique des Églises. Commission de foi et constitution. *Baptême. Eucharistie. Ministère 1982-1990. Rapport sur le processus « BEM » et les réactions des Églises*, Paris, Éd. du Cerf, 1993, p. 61-64. Voir, à ce sujet, l'article de P. DE CLERCK, « Towards a Consensus on Confirmation », dans *Studia liturgica* 26 (1996), p. 190-201. Voir aussi dans *La Documentation catholique* 85 (1988), n° 1954, p. 102-119, la Réponse catholique au BEM (1987), qui souligne l'émergence d'un rite sacramentel distinct, la confirmation, comme « développement normatif de la foi de l'Église ».

et la chrismation (« sceau de la Pentecôte qui comporte le don du Saint-Esprit lui-même »).

b) *Réactions anglicanes*. Le rite de la chrismation est tantôt relié au rite baptismal, tantôt joint à la confirmation. Mais, dans tous les cas, ce rite est considéré comme « signe approprié du don du Saint-Esprit ».

c) *Réaction de l'Église catholique romaine* : « L'émergence d'un rite sacramentel appelé chrismation ou confirmation est un développement normatif de la foi de l'Église. Alors que le don de l'Esprit Saint est accordé au baptême, certains aspects du don de Pentecôte en sont venus à être symbolisés dans la liturgie de l'initiation chrétienne par l'onction avec l'huile parfumée et par une prière avec imposition des mains. »

On retiendra en tout cas, au plan œcuménique, une forte prise de conscience de l'unité de l'initiation chrétienne ; c'est là un acquis majeur dû aux études historiques. Cette base essentielle permettra de progresser dans les années à venir.

— La Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe a signé un important document lors de la session de Bari (9-16 juin 1997) intitulé *Foi, sacrement et unité de l'Église*<sup>23</sup>. Dans la partie « Les sacrements de l'initiation chrétienne : leur relation à l'unité de l'Église », on affirme que « l'initiation chrétienne est un tout dans lequel la chrismation est la perfection du baptême et l'eucharistie l'achèvement des deux » (n° 37). Selon le n° 51 qui concerne « certaines Églises latines » dans lesquelles les enfants sont admis à l'eucharistie avant la confirmation, il est dit que cette « interversion (...) appelle à une réflexion théologique et pastorale approfondie, parce que la pratique pastorale ne doit jamais oublier le sens de la tradition primitive »

---

23. Voir *La Documentation catholique* 85 (1988), n° 1954, n° 37-53. Autour de la déclaration de Bari, on lira A. DE HALLEUX, « Foi, baptême et unité. À propos du texte de Bari », dans *Irénikon* 61 (1988), p. 155-187.

(p. 91). Enfin, on déclare que les deux Églises, catholique romaine et orthodoxe, se préoccupent de la formation des néophytes à la vie chrétienne (n° 52) <sup>24</sup>.

### 5. Points de repères pastoraux.

Je voudrais pour terminer faire écho aux pistes données par la Commission épiscopale de liturgie (France) concernant les sacrements de l'initiation chrétienne et plus spécialement la confirmation des adolescents et des jeunes <sup>25</sup>. Elles sont marquées par les orientations des rituels de Vatican II, pour ce qui est de la dynamique de l'initiation chrétienne. Elles ont aussi le réalisme pastoral qui convient à la société en voie de sécularisation. On y trouve un grand respect des situations et des mentalités, mais aussi une grande détermination concernant l'évangélisation et l'appel à une démarche de liberté.

Le plan du chapitre indique l'esprit de la démarche pastorale ainsi que de ses diverses étapes :

– *Appeler à la confirmation*. Le modèle de référence pour la confirmation est celui de l'adulte introduit dans la vie évangélique et dans la communauté chrétienne par la triple et unique démarche du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie, célébrée quand le temps est venu, de manière unitaire. Même si statistiquement les confirmations de jeunes et d'enfants sont plus nombreuses.

Appeler et non simplement attendre les candidats ! Cette démarche est sans doute une redécouverte des dernières années, favorisée par la reprise du catéchuménat des adultes. L'Église doit accueillir les demandes, mais aussi

24. Sur la question œcuménique, voir dans ce numéro l'article de Paul De Clerck : Vers un consensus œcuménique ? (31-48) (NDLR).

25. Commission épiscopale de liturgie. Pastorale sacramentelle. Points de repère. Commentaires et guide de travail. I. *Les sacrements de l'initiation chrétienne et le mariage*, Paris, Éd. du Cerf (coll. « Liturgie », 7), 1996, p. 55-72 et 271-274.

les susciter par son témoignage et son attention aux recherches de nos contemporains. Cette pastorale missionnaire concernant les enfants et les jeunes se vit dans des lieux différents, d'une part les aumôneries, collèges, mouvements de jeunes et, d'autre part, les paroisses, secteurs et doyennés. Sans compter les rassemblements festifs et occasionnels. C'est dans ces lieux que l'écolage à la vie chrétienne se réalise et que le sacrement sera célébré : en relation avec des communautés chrétiennes et des témoins de la foi.

– *Accueillir.* Bien des accompagnateurs sont requis au sein des familles et des communautés chrétiennes de tous genres. Mais certains le feront de manière plus précise et plus suivie : les catéchistes, les groupes d'insertion, etc. Les enjeux plus précis sont énumérés. Il s'agit de faire découvrir une « ouverture à la grâce de la confirmation comme croissance et approfondissement de la grâce baptismale », de former à la mission de témoin habité par la force de l'Esprit, de découvrir l'Église dans sa réalité concrète avec ses pauvretés et ses limites, mais aussi avec son dynamisme et son espérance (p. 61-62).

– *Ouvrir un chemin pour favoriser une progression.* L'accueil du sacrement postule un engagement libre et conscient qui implique « une connaissance de la profession de foi baptismale et de ce à quoi elle engage », « une participation à la vie de l'Église » (notamment par la pratique dominicale et une insertion dans les groupes chrétiens), « une conscience du témoignage à rendre dans le monde où l'on vit » et enfin « un éveil spirituel » comprenant la pratique de la prière et la lecture de la Parole de Dieu (p. 62-66).

– *Célébrer la confirmation.* L'âge de la confirmation des jeunes peut être soit entre 12 et 15 ans, soit entre 15 et 18 ans. Le temps privilégié pour célébrer le sacrement est le temps pascal. Le lieu de la célébration sera soit l'aumônerie, soit la paroisse ou le doyenné. Un dialogue s'impose pour découvrir le meilleur lieu au sein de communautés significatives. La rencontre du ministre et des futurs confir-

més, la mise en valeur des signes sacramentels, l'accueil de l'expression personnelle et de la foi commune de l'Église, tout cela exige une attention et une préparation soignées.

— *Après la célébration de la confirmation.* Le temps de la mystagogie et de l'accompagnement des jeunes chrétiens est sans doute une redécouverte récente. Elle est aujourd'hui une conviction profonde de la pastorale et une volonté déterminée. Encore faut-il s'en donner les moyens et le vouloir. Sans un engagement concret des communautés chrétiennes dans le cheminement qui conduit au sacrement, le suivi de l'initiation chrétienne ne pourra être réalisé.

André HAQUIN.